

Marc PREVOTEL (1934-2010)

Pour ce qui me concerne, si la maladie m'a poussé à abandonner plus tôt que prévu les responsabilités que j'occupais, je ne suis nullement pessimiste et j'ai bien l'intention de continuer à militer depuis ma situation de retraité, aussi longtemps que ma santé me le permettra, et notamment à appuyer ceux des générations montantes qui ont fait les bons choix. Quels que soient les efforts de propagande de la classe dominante et de ses valets pour les masquer, en régime capitaliste les antagonismes d'intérêt entre classes sociales demeurent, car le capitalisme implique par essence l'exploitation des salariés. Il en a absolument besoin pour fonctionner et survivre. Tout le reste n'est que billevesées idéologiques.

Marc Prévôtel à Langon, 3 avril 1994.

Écrire sur le militant, l'anarchiste, le responsable syndical, le Libre Penseur, en essayant d'éviter les phrases convenues tant de fois entendues ou lues pour d'autres camarades disparus n'est pas chose facile, surtout lorsqu'il s'agit en plus, d'un ami personnel avec qui on a partagé pendant plus d'un demi-siècle combats et espoirs, quelques défaites, des périodes de grand enthousiasme, d'autres plus difficiles à supporter, et aussi quelques discussions dans lesquelles les nuances, voire quelques divergences n'étaient pas absentes.

C'est ainsi, si Marc participait régulièrement à l'action commune avec d'autres courants, contre le capital et l'État, et leurs moyens (la doctrine sociale de l'Église, le corporatisme), il ne partageait pas pour autant l'orientation de celles et ceux, qui ont choisi d'être présent, par exemple, au Parti Ouvrier Indépendant et de s'y exprimer comme courant anarcho-syndicaliste. Mais profondément fraternel, convaincu de la nécessaire liberté d'expression dans le cadre de la démocratie ouvrière, il ne nous considérait pas comme des dissidents ou des déviants au nom de je ne sais quel purisme anarchiste professé dans quelques secteurs de la mouvance libertaire prompts à distribuer des brevets d'anarchisme!

Dans le syndicalisme confédéré indépendant de la CGT-FO, à la Libre Pensée à laquelle il a beaucoup apporté, ou encore à la Fédération des Cercles de Défense Laïque dans les années quatre-vingt, Marc, homme libre, a été de toutes les discussions, de tous les débats, de toutes les controverses, avec la volonté permanente d'aboutir aux résultats concrets pour l'intervention unie dans le «courant lutte de classes» ou dans l'éphémère «Front de résistance à l'intégration» dans les années 65-70... Et je pourrais citer beaucoup d'autres exemples.

Anarchiste, donc rationaliste, il a réalisé un extraordinaire travail de défense de l'écologie, comme science, et de démythification de «l'écologisme», de «l'écologie politique», cette «arnaque politique réactionnaire, obscurantiste», et ne manquait pas d'épingler sévèrement ceux qu'il qualifiait de «Khmers verts». Ce qui lui valut bon nombre d'incompréhensions (pour ne pas dire plus) dans plusieurs composantes du mouvement libertaire. Marc a beaucoup écrit. Pas seulement les ouvrages déjà publiés, mais aussi des articles, des correspondances, des études, avec des titres qu'il choisissait quelque peu provocateurs... «Et si l'autogestion était un fascisme rampant ?». Ou encore «Le diable n'a pas inventé la fission de l'atome»... qui ont fait grincer bien des dents!

Sa très abondante documentation, sa bibliothèque, ses archives, soigneusement classées par Anna sa compagne (grand merci Anna!), seront très utiles à l'ensemble de nos mouvements. Nous savons quelles étaient ses volontés. Elles seront respectées.

Encore quelques mots. Marc répétait souvent: «Je suis anarchiste, donc très individualiste en ce qui concerne ma vie privée, communiste libertaire sur le plan économique et social parce que adversaire de la propriété privée des moyens de production, et anarcho-syndicaliste pour la pratique de la lutte de classe».

Marc a fait ce qu'il écrivait en 1994. Il a continué pratiquement jusqu'à la fin. Quelques jours avant son admission à l'hôpital, déjà très affaibli il participait et intervenait dans un débat organisé à Bordeaux par la Libre Pensée.

Bien des choses pourraient être encore rappelées, sur le bulletin «Pour nous le combat continue », les Cahiers de «L'association des amis d'Aristide Lapeyre», sur les actions concrètes de solidarité active avec la résistance des compagnons espagnols pendant la période franquiste ...

Le jour de son incinération, Marc Blondel pour la Fédération Nationale de la Libre Pensée, François Grandazzi, ex-secrétaire général de la Fédération Chimie F.O., et moi-même pour quelques composantes du mouvement libertaire, pour l'U.A.S., nous avons témoigné et assuré toute sa famille, tous ses proches, sa fille Corinne, tous ceux et celles qui l'ont aimé, de notre amitié, de notre fidélité à son combat, que nous continuons.

Joachim Salamero

Extrait de l'intervention de Marc Prévôtel, au Congrès confédéral de la CGT-FO - Juin 1980

“...Dans le contexte de la crise, nous savons que le patronat et l'État ont intérêt à créer un climat de consensus qui ne peut passer que par une unicité syndicale de fait des appareils des trois confédérations...

Mais cette approbation (du rapport moral d'André Bergeron) pour le maintien de l'indépendance de notre organisation de classe à l'égard de l'État, du patronat, des églises et des partis, n'est pas un chèque en blanc. Il est nécessaire que ces positions soient maintenues à l'avenir, donc qu'elles apparaissent dans les résolutions qui seront adoptées à ce congrès.

Non à l'unicité syndicale!”